

Benoit Schmeltz est plasticien, il vit et travaille en Dordogne.

Il a une formation universitaire en mathématiques, architecture et arts plastiques. Il est également le cofondateur de la Nouvelle Agence d'Architecture, située à Bordeaux, où il travaillera jusqu'en 2007. Puis il s'installera à Hong Kong pour 3 ans. Et c'est durant ce séjour que l'artiste va débiter ce projet présenté ici dans le cadre de l'Art est Ouvert. A son retour il s'installe à nouveau en Dordogne et fonde, avec Charlotte Cattiaux (danseuse), la compagnie *Demoiselles* en 2012. Il participera également à la Biennale *Ephémère 2013* et, à cette occasion, il exposera à l'église de St Alèvre. Aujourd'hui Benoit Schmeltz poursuit ses projets photographiques toujours en collaboration avec Charlotte Cattiaux.

Pour cette nouvelle édition de l'Art est Ouvert, Benoit Schmeltz nous présente *Exil*, œuvre réalisée durant son séjour à Hong Kong. Un projet riche et complexe où photographie et danse se répondent.

Etranger dans ce pays inconnu, Benoit Schmeltz a tenté de trouver sa place, d'exister sur ce territoire si différent. Ni en voyage touristique, ni là pour travailler, l'artiste se sentait alors comme un « intrus en exil ». Il a donc pris en photo tout ce qu'il voyait autour de lui. Il lui fallait apparaître sur la photographie pour survivre.

Puis, progressivement, une réflexion s'est construite et, très vite, les dualités de ce monde inconnu lui sont apparues ; ces contrastes très forts entre la brutalité de la modernité et la force des éléments ou la ruralité fragile. Et c'est alors que le mouvement s'est imposé comme fil conducteur à l'ensemble du projet. Ce mouvement que l'artiste a retrouvé avec la foule du métro, les bateaux, les grues ou la force des éléments. Puis par la danse, Charlotte Cattiaux et Benoit Schmeltz ont tenté d'investir ce mouvement tout en essayant de donner du relief aux mouvements alentours.

La photo a donc tout enregistré. Montées, ces images ont permis la réalisation de ces films présentés ici. Dans la première salle, *City* nous donne à voir la vie souterraine et agitée, le flux perpétuel d'humain. Ainsi grâce à la photographie et au montage, des temps de suspension créés par la danse apparaissent et permettent au spectateur d'éprouver ce rythme effréné.

Dans cette même salle, adossée à cette première vidéo, l'œuvre *The Country Side* nous présente un autre aspect de cette même société. L'artiste évolue dans cette ferme abandonnée où la nature à repris ses droits. Entre présent et passé, les corps flottent. Chaque pièce se succèdent, elles sont comme des « tableaux fantomatiques ».

Ces deux vidéos ont volontairement été placées dans la même pièce car ainsi le spectateur est immergé dans ces deux univers sonores.

Dans la seconde salle, l'artiste nous présente la baie de Hong Kong. Deux vidéos sont nées de l'observation de cette baie. Tout d'abord *Gone with the Wind* où le vent fait apparaître et disparaître le paysage, comme un ballet incessant. Puis *Containers* qui nous donne à voir le mouvement de ces containers qui jours et nuits vont et viennent selon une chorégraphie totalement aléatoire.

Au travers de ces vidéos, l'artiste nous interroge également sur la question du temps dans la photographie. Avec ces montages d'images nous sommes très proches du travail cinématographique. Mais, à la différence du cinéma « classique », le montage réalisé par Benoit Schmeltz permet d'introduire des puits de temps. Toutes ces images, insérées selon différents rythmes sont de multiples temporalités verticales qui rompent avec la temporalité horizontale du film « classique » où tout est en continu.

Enfin, ce qui nous intrigue dans le travail de Benoit Schmeltz c'est le choix de la photographie comme medium d'expérimentation. Pourquoi utiliser la photo qui, de par sa nature, fixe le mouvement, la danse ? C'est paradoxal. L'artiste aurait pu simplement utiliser une caméra vidéo. Benoit Schmeltz a choisi la photographie car par le montage il a pu maîtriser le rythme de succession des images, mettre en abîme le mouvement, créer une nouvelle chorégraphie et, ainsi, nous faire ressentir les différents rythmes de ce monde et de cette ville.

Céline Chéreau